POUR LE V. DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Sur la Foi.

Cùm autem dormirent homines venit inimicus & superseminavit zizania in medio tritici. *Pendant que les hommes dormoient, l'ennemi vint & sema de l'ivraie parmi le froment.* Matth. c. 13.

NOus lisons dans le même chapitre que les disciples de notre Seigneur lui ayant demandé l'explication de cette parabole, il leur répondit : Celui qui séme le bon grain, c'est le Fils de l'Homme ; le champ, c'est le monde ; le bon grain, sont les Enfans de Dieu qui doivent être les héritiers de son royaume ; l'ivraie, ce sont les enfans du malin esprit ; l'ennemi qui la séme, c'est le diable ; le tems de la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs sont les Anges ; & comme l'on ramasse l'ivraie au tems de la moisson pour la faire brûler dans le feu, ainsi les Anges ramasseront les reprouvés à la fin du monde & les jetteront dans les fournaises de l'enfer.

La doctrine de la foi dont nous parlions Dimanche dernier, & sans laquelle il n'y a point de salut, nous est très-bien repré-

Digitized by Google

ſentée par ce bon grain que le Pere de Famille ſéme dans ſon champ ; & l'ivraie que ſon ennemi vient ſemer enſuite parmi le froment eſt une figure très-ſenſible, non-ſeulement des vices qui conduiſent les méchans à la réprobation éternelle, mais auſſi des erreurs par leſquelles l'ennemi de tout bien s'efforce de corrompre la pure doctrine de l'Evangile.

C'eſt cette malheureuſe ivraie qui a exercé dans tous les tems, & qui exercera juſqu'à la fin des ſiécles le zele & la patience de l'Egliſe chrétienne. Tourmentée d'abord par les perſécutions ſanglantes des païens, troublée enſuite par la rébellion des hérétiques, elle trouve de plus dans ſon ſein & parmi ſes propres enfans, l'objet de la plus amere douleur. Je ne parle pas de ceux qui après avoir perdu la foi, profeſſent encore extérieurement le chriſtianiſme ; mais de ceux qui croyant tout ce que l'Egliſe nous enſeigne ne font cependant rien ou preſque rien de ce que la Religion leur commande. C'eſt-là que nous en ſommes reſtés la derniere fois, & ſur quoi nous ferons aujourd'hui quelques réflexions familieres, & propres au tems où nous vivons.

PREMIERE RÉFLEXION.

Les Tyrans, les Hérétiques & tous les ennemis de la foi ont cauſé ſans doute de

Digitized by Google

grandes afflictions à notre sainte Mere l'Eglise de Dieu ; mais elle a triomphé de tous leurs efforts, ils n'ont point terni sa beauté ; elle en a même retiré de grands avantages. Ceci demande quelque explication ; ne vous ennuyez pas, mes Freres, je vous en prie.

Il y a d'abord dans l'Eglise chrétienne une beauté intérieure & invisible, qui consiste dans l'innocence & la pureté des ames justes, dans cette vie cachée en Dieu avec Jésus-Christ, qui réjouit les Anges ; & c'est de cette beauté intérieure que parle le Prophéte, quand il dit que la gloire de la fille du Roi est au-dedans d'elle-même, *gloria filiæ regis ab intus.* (Ps. 44.)

Elle a de plus une beauté sensible, un éclat extérieur, qui consiste non-seulement dans la majesté de son culte & le divin appareil de ses augustes cérémonies ; dans l'autorité sacrée de ses ministres, dans la sagesse de ses loix, dans la sainteté de ses maximes, dans l'administration des sacremens qu'elle dispense, dans la prédication de la parole qu'elle annonce ; mais encore, & surtout dans la pratique des vertus & des bonnes œuvres de toute espéce, qui sont les fruits de la foi, de l'espérance, de la charité chrétiennes. Fruits admirables dont le détail est immense, qui se multiplient à l'infini, & par lesquels la Religion catholique, l'Epouse de Jesus-Christ, s'éleve, brille & paroît dans l'univers au milieu

Digitized by Google

des fauſſes religions, comme un beau lis parmi les épines. Et n'eſt-ce pas là ce que le même Prophéte, David dans le Pſeaume que nous venons de citer, appelle les vêtemens de l'Epouſe, enrichis d'or & parſemés de fleurs, dont l'agréable variété réjouit le ciel & la terre, exhalant l'odeur toute divine de mille parfums? N'eſt-ce pas à l'odeur des vêtemens myſtérieux que les peuples accoururent en foule dans ſon ſein de toutes les parties du monde? ne ſont-ce pas les œuvres des premiers chrétiens qui répandirent par toute la terre la bonne odeur de Jéſus-Chriſt, & forcerent, pour ainſi dire, l'univers à plier ſous le joug de l'Evangile?

Or vous ſavez, mes Freres, que l'Egliſe catholique, loin d'avoir rien perdu de cette beauté dans les différens combats qu'elle a eu à ſoutenir contre ſes ennemis, en eſt ſortie au contraire toujours plus pure & plus éclatante. Les perſécutions inouies qu'elle eſſuya dans les premiers ſiécles, ne ſervirent qu'à multiplier ſes enfans, & à les rendre célébres par toute la terre. Chaſte Epouſe de mon Sauveur, le ſang de vos martyrs mêlé avec celui du divin Agneau, rehauſſe encore aujourd'hui l'éclat de votre immortelle beauté, il annonce de génération en génération, la puiſſance éternelle de Jéſus-Chriſt, le triomphe de la vérité, la gloire de l'Evangile. Leurs ſaintes & précieuſes dépouilles en-

Digitized by Google

chaſſées dans l'or & les pierreries, expoſées ſur nos autels à la vénération des fidéles, ſont un des plus beaux ornemens de la maiſon de Dieu, un des plus glorieux trophées de la Religion chrétienne, & l'une de nos plus douces conſolations.

N'avons-nous pas vu enſuite les dogmes de notre foi & les vrais principes de la morale paroître dans un plus grand jour après les troubles de l'héréſie? A meſure que le pere du menſonge a vomi des ténébres & entaſſé des erreurs, l'Egliſe Catholique tirant de ſon ſein les vérités *anciennes & nouvelles*, a multiplié les preuves de ſa foi, & fait briller à nos yeux de nouveaux rayons de lumiere. Et vous, eſprits ſuperbes, qui ſemblez avoir formé le déteſtable complot de l'éteindre cette foi dans le cœur de vos compatriotes, que faites-vous autre choſe en fouillant juſqu'aux enfers avec une eſpece de fureur, les fondemens de cet édifice divin? ſinon de mettre encore plus à découvert la ſolidité inébranlable de la pierre qui le ſoutient. Vos raiſonnemens, vos écrits, vos clameurs, vos blaſphêmes ne ſont-ils pas plus propres vis-à-vis de tout chrétien inſtruit & ſenſé, ne ſont-ils pas plus propres à l'affermir dans ſa foi qu'à la lui faire perdre? Vous avez des diſciples: eh! à qui les devez vous? eſt-ce à l'amour de la vérité ou bien à l'ignorance, à la prévention, à la foibleſſe d'eſprit, aux

Digitized by Google

passions, aux mauvaises mœurs, à la corruption du cœur de ceux qui vous lisent ou vous écoutent ?

Ah ! mes Freres, mes très-chers Freres, la corruption du cœur, les vices qui regnent parmi les chrétiens; voilà, voilà quelle est la plaie la plus douloureuse de l'Eglise. Voilà cette plaie qui en infectant ses propres membres, bien loin de la rendre plus belle & de contribuer à sa gloire comme on fait les persécutions, les hérésies & la vaine philosophie du siécle, la défigure véritablement aux yeux des anges & des hommes. C'est nous, misérables, c'est nous qui causons à notre mere une douleur sans consolation, des humiliations sans gloire, des maux qui ne lui procurent aucun bien. Nous qui faisons profession d'être ses enfans, qui nous félicitons, qui nous glorifions de vivre dans son sein, & chez qui néanmoins on trouve des vices semblables à ceux des païens qui la persécuterent, des hérétiques qui l'ont abandonnée, des incrédules qui la déteſtent.

Nous qui reprochons aux Juifs d'avoir crucifié le fils de Dieu, quoiqu'ils ne le connussent pas; & qui le crucifions nous-mêmes de nouveau, d'une maniere à laquelle il est infiniment plus sensible. Nous qui lisons avec horreur les persécutions que l'Eglise a souffertes de la part des tyrans, quoiqu'ils crussent faire une œuvre agréable

Digitized by Google

à Dieu ; & qui faisons nous-mêmes à la sainteté de l'Évangile, par le déréglement de nos mœurs, une guerre mille fois plus dangereuse & plus cruelle. Nous qui regardons avec des yeux de compassion, peut-être de mépris, ceux de nos freres qui se sont séparés de notre communion ; & qui méritons de leur part touchant la corruption de nos mœurs, des reproches aussi honteux que ceux dont nous les chargeons à cause de leurs erreurs touchant la foi qu'ils ont malheureusement abandonnée ; nous qui faisons gloire de fermer la bouche à l'incrédule, & à qui l'incrédule ferme la bouche à son tour, quand il cherche dans nos mœurs les preuves de notre croyance ; nous enfin qui ne tenant au Christianisme que par une foi morte, semblons ne demeurer attachés au sein de l'Eglise que pour la déshonorer & pour l'abreuver de fiel, par une conduite anti-chrétienne.

Je sçais que les ennemis de cette Eglise, en nous reprochant la contradiction qui ne se trouve malheureusement que trop entre nos mœurs & notre croyance ne sont pas néanmoins de bonne foi, lorsqu'il prétendent tirer de cette contradiction une preuve solide contre les vérités du Christianisme ; parce que s'il y a de mauvais chrétiens, il y en a aussi de bons : bien plus, la vie des chrétiens n'est répréhensible qu'autant qu'elle ne s'accorde point avec leur foi ; &

Digitized by Google

ils ſont néceſſairement vertueux lorſqu'ils vivent conformément à cette foi ; de ſorte qu'à le bien prendre & à raiſonner juſte, la conduite des mauvais Chrétiens, auſſi-bien que celle des bons, prouve invinciblement la ſainteté de la Religion chrétienne ; il faut qu'elle ſoit bien ſainte & par conſéquent bien vraie, puiſque ceux d'entre les Fidéles qui agiſſent conformément à ce qu'ils croient, ſont des hommes parfaits, & que les autres ne ſont méchans que parce qu'ils vivent d'une maniere oppoſée à leur croyance.

Mais il n'en eſt pas moins vrai que cette foi par laquelle nous tenons au corps de l'Egliſe comme membres de Jéſus-Chriſt, ſe trouvant jointe avec des mœurs tout-à-fait contraires aux maximes de l'Evangile, forme une eſpece d'alliage monſtrueux, qui défigure l'Egliſe & la deshonore ; qui donne lieu aux incrédules de la blaſphémer, aux eſprits foibles de l'abandonner, aux Hérétiques de la calomnier, aux Juifs, aux Infidéles de la méconnoître.

Elle enferme malheureuſement dans ſon ſein des hommes ambitieux & ſuperbes, des hommes jaloux & vindicatifs, des adulteres, des fornicateurs, des pécheurs de toute eſpece ; & voilà le triomphe de ſes ennemis ; voilà le grand prétexte à l'ombre duquel ils s'élevent avec tant d'inſolence contre ce qu'il y a de plus vrai, de plus ſaint,

Digitized by Google

ſaint, de plus ſacré, de plus aimable ſur la terre. Diſſimulant par malice les hautes vertus, les œuvres éclatantes, les fruits admirables de la piété chrétienne dont l'Egliſe Catholique n'a jamais ceſſé de donner le ſpectacle au monde; ils s'attachent uniquement à ce qu'ils trouvent ou croient appercevoir de répréhenſible chez les Chrétiens, & ils le relevent avec autant de malignité que de mauvaiſe foi.

En parcourant cette longue ſuite de Papes, qui depuis ſaint Pierre ont gouverné l'Egliſe univerſelle, qui ont édifié le monde chrétien par la ſainteté de leur vie, par l'étendue de leurs lumieres, par la ſageſſe de leur gouvernement; les ennemis de la Religion s'arrêtent à quelques-uns qui auront eu le malheur de joindre à de grandes vertus de grandes foibleſſes, & ils partent de là pour calomnier, déchirer, décrier, diffamer le Chriſtianiſme dans la perſonne ſacrée de ſon Chef viſible. Parmi le grand nombre d'Evêques dont la ſcience, les talens, le zéle, la vertu, la piété, ont fait & feront dans tous les tems, la gloire & la conſolation de l'Egliſe; ils vont déterrer dans les ſiécles paſſés ou dans le ſiécle préſent quelques Pontifes calomniés peut être autant que coupables; & là-deſſus ils jettent les hauts cris, ils triomphent, ils vomiſſent des blaſphêmes contre tous les forts & tout le camp d'Iſraël.

Digitized by Google

Il y a dans les différens ordres & dans les fonctions diverſes du ſaint miniſtere, un très-grand nombre d'Eccléſiaſtiques irréprochables. On trouve dans tous nos Monaſteres d'excellens & parfaits Religieux. Les ennemis de l'Egliſe ne voient point, & ne veulent pas voir tout cela. S'il ſe trouve malheureuſement quelques Eccléſiaſtiques ou quelques Religieux qui n'aient point aſſez l'eſprit de leur état, & qui s'oublient; ah! l'on frappe des mains, on s'applaudit, on crie au ſcandale & à la deſtruction : le ſeul nom de Moine, ou de Prêtre eſt un opprobre & une infamie.

C'eſt ainſi que dans une belle campagne remplie de toutes ſortes d'animaux néceſſaires, utiles ou agréables, nous voyons quelquefois une bande de corbeaux s'attrouper autour d'une voirie, croaſſant & faiſant autant de bruit que ſi toute la terre en étoit couverte.

Jugez après cela, mes Freres, de ce qu'ils doivent dire, lorſqu'en examinant les mœurs de toutes les conditions, ils trouvent par-tout une foule de Chrétiens qui vivent à peu-près comme s'il ne l'étoient pas. Je n'ai garde d'entrer là-deſſus dans un détail qui ſeroit immenſe. Je me borne à deux points eſſentiels qui ſont le culte extérieur de notre Religion, & les devoirs de la charité chrétienne. Rien au monde n'eſt plus humiliant & plus amer que les repro-

Digitized by Google

ches dont les ennemis de la foi nous chargent à cet égard.

Vous vous glorifiez de posséder & d'avoir présente au milieu de vous, en corps & en ame, la personne de ce même Jésus, qui vécut autrefois sur la terre & que vous adorez comme le vrai Dieu de l'univers & le Sauveur des hommes. Vous croyez qu'il descend sur vos autels, qu'il repose dans vos tabernacles; que sa chair est vraiment votre nourriture, & son sang votre breuvage. Mais si telle est votre foi, c'est donc vous qui êtes des impies; car vous paroissez dans vos Églises avec moins de respect, de retenue, de décence que vous n'en auriez dans la maison d'un honnête homme à qui vous iriez rendre visite. Les Païens n'auroient certainement pas souffert que l'on commît dans le Temple, & en présence de leurs idoles, pendant qu'on leur offroit de l'encens & des sacrifices, ils n'auroient pas souffert que l'on eût commis les immodesties que vous commettez en présence de Jésus-Christ, dans le moment même d'un sacrifice pendant lequel, croyant ce que vous croyez, vous devriez trembler de tous vos membres.

Mais si vous êtes véritablement persuadés que vos Églises renferment ce qu'il y a de plus saint & de plus sacré dans le ciel & sur la terre, c'est donc vous, encore une fois, qui êtes des impies; car la plupart de

Digitized by Google

ces Egliſes à la campagne, reſſemblent plutôt à des granges, ou à des écuries, qu'à la maiſon de Dieu. Le linge qui couvre vos autels, qui ſert à votre ſacrifice, ou à vos cérémonies, eſt quelquefois tel qu'un honnête homme rougiroit d'en avoir de pareil à ſa table ou ſur ſa perſonne. Il a fallu que le Miniſtere Public ait porté des loix expreſſes, qui chargent tels & tels de cette menue & miſérable dépenſe; il a fallu des menaces & des voies de rigueur pour les y contraindre; on a vu ſur cet article des diſputes, des tracaſſeries, des procès qui vous couvrent de honte, & pour vous traiter comme vous nous traités quelquefois nous-mêmes. De deux choſes l'une; ou vous croyez, ou vous ne croyez pas. Si vous ne croyez pas, vous êtes des hypocrites. Si vous croyez, vous êtes donc, je le dis pour la troiſiéme fois, vous êtes donc des impies.

Je ne dis rien de vos Sacremens, à l'égard deſquels votre conduite eſt auſſi éloignée de votre croyance que le ciel eſt éloigné de la terre. Suivant les principes de votre foi, vous devenez par le baptême comme autant de Dieux, & l'on trouve parmi vous des vices qui vous mettent au-deſſous des bêtes. Vous devenez par la confirmation, comme autant de ſoldats de Jéſus-Chriſt, qui marchent hardiment ſous l'étendart de la croix, qui ne rougiſſent point des humiliations &

Digitized by Google

des opprobres de leur Maître ; qui dans toutes les occasions, rendent témoignage à la vérité de l'Evangile : & l'on trouve parmi vous je ne sais combien de Chrétiens que le respect humain empêche de faire publiquement les œuvres de la piété ; qui n'oseroient avoir un crucifix & de l'eau bénite dans leur chambre, qui auroient honte de faire le signe de la croix avant ou après le repas, & qui se cachent pour le faire. Vous dites & vous croyez touchant la confession & la communion, des choses très-belles, il est vrai, & très-consolantes ; mais ces deux Sacremens ne sont à l'égard des uns, qu'une habitude, une routine, un jeu ; chez les autres, c'est un supplice ; il faut qu'on les traîne, pour ainsi dire, à ce tribunal, où ils esperent recevoir le pardon de tous leurs péchés ; à cette table, où ils croient manger le pain des Anges ; à ce tribunal par conséquent, & à cette table, où ils devroient toujours courir avec un nouvel empressement. Ce qui, dans le langage de votre foi, s'appelle une source de graces & de sanctification, n'est dans le fait pour la plupart de vous, qu'une occasion d'irrévérences, de mépris, de profanations & de sacriléges.

Vous avez, outre le Dimanche, un grand nombre de Fêtes, qui sont établies, les unes pour honorer ce que vous appellez les mysteres de votre Religion, les autres pour cé-

Digitized by Google

lébrer la mémoire, les vertus & la sainteté de vos Apôtres, de vos Martyrs & de tous ceux dont les reliques sont placées sur vos autels; mais ces Fêtes, aussi-bien que le Dimanche, ne sont-elles pas réellement des jours de dissipation, de débauche & de libertinage? Que pourroit-on penser de vos Mystéres & de vos Saints, si l'on en jugeoit par la maniere dont vous en célébrez la fête? Mais laissons là, pour un moment, ce culte extérieur, qui par une bisarrerie singuliere & une inconséquence pleine d'irreligion, annonce votre foi & la dément en même-tems. Où trouve-t-on parmi vous cette charité fraternelle, qui dans les principes de votre croyance, est fondée sur des motifs si sublimes & si divins?

Non-seulement vous êtes freres; mais ne faisant tous ensemble qu'un même corps avec Jésus-Christ dont la chair & le sang vous servent de nourriture, vous êtes tous membres les uns des autres. Il faut en convenir, cet article de votre foi est admirable; il a quelque chose de divin, & il seroit capable, si vous agissiez en conséquence, de gagner tous les cœurs de l'univers à la Religion chrétienne. Mais, & j'en atteste ici vos Pasteurs, qui veillent immédiatement à votre conduite, & qui sont les dépositaires sacrés de ce qu'il y a de plus caché dans les consciences; les querelles, les inimitiés, la vengeance, les jalousies, la

Digitized by Google

médisance, les faux rapports, les jugemens téméraires, la mauvaise foi, le mensonge, les faux sermens, les procès injustes, l'usure, les vols, les empoisonnemens, les meurtres, toutes ces horreurs ne sont-elles pas aussi ou presqu'aussi communes parmi vous que chez les peuples dont la Religion ne ressemble à rien moins qu'à la vôtre?

Jésus-Christ vous a positivement assuré qu'il regarderoit comme fait à lui-même, tout ce que vous feriez à vos freres. Vous le croyez ainsi, & assurément cela est très-beau; mais vous ne le croyez donc que pour insulter à Jésus-Christ, pour déchirer, pour outrager Jésus-Christ, pour le maltraiter de toutes manieres dans la personne de votre prochain. Les moindres fautes contre la charité doivent donc être regardées selon vos principes, comme autant d'outrages faits à Jésus-Christ. Eh! quels noms faudra-t-il donc donner à ce que nous appellions tout à l'heure médisance, calomnie, vengeance, noirceur...? Vous êtes donc mille fois plus coupables envers la personne de Jésus-Christ, que les Juifs eux-mêmes à qui vous reprochez sa mort: & les actions des peuples les plus barbares, commises contre l'humanité, ne sont donc rien en comparaison de ce que vous faites tous les jours contre les principes de la charité chrétienne.

Voilà, mes Freres, une partie des repro-

Digitized by Google

ches que font aux mauvais Chrétiens, les ennemis de notre foi. Je n'ai pas la force d'en répéter davantage, & je dis : ſi ces reproches ont quelque choſe de ſi fort, de ſi humiliant, de ſi accablant dans la bouche des hommes, que ſera-ce donc ſi nous avons le malheur de les entendre de la bouche de Jéſus-Chriſt lui-même, lorſque nous paroîtrons devant lui pour lui rendre compte de nos œuvres ? Miſérable Chrétien, où ſont donc les fruits de cette foi, dont j'avois enrichi votre ame ; dans laquelle vous avez vécu, & dont vous récitiez chaque jour le ſymbole ? Vous m'avez reconnu pour votre Sauveur & votre Modele ; quel fruit avez-vous retiré de mon ſang, que j'ai fait couler ſur vous par tant de canaux ? De quoi vous a ſervi cette croix, devant laquelle vous vous proſterniez ? Quelle reſſemblance y a-t-il entre vous & moi ? Qu'y a-t-il de commun entre vos ſentimens & les miens ; entre votre vie & la mienne ?

Lâche & inutile ſerviteur, diſciple infidéle & ingrat d'un Dieu fait homme, Vous ne vous êtes point contenté d'enfouir ce talent, cette foi précieuſe & ineſtimable qui pouvoit & qui auroit dû vous produire des richeſſes éternelles : vous l'avez indignement alliée avec une vie toute charnelle & toute païenne. Voilà mon Evangile, voilà votre foi : & voilà votre orgueil, votre

Digitized by Google

ambition, votre luxe, votre éternelle vanité. Voilà mon Evangile, voilà votre foi : & voilà votre avarice, votre cupidité insatiable, votre dureté à l'égard des pauvres que vous saviez être mes membres. Voilà mon Evangile, voilà votre foi : & voilà vos adulteres, vos fornications, vos impudicités de toute espéce. Voilà mon Evangile, voilà votre foi : & voilà votre intempérance, vos excès, votre crapule. Voilà mon Evangile, voilà votre foi : & voilà votre froideur, vos mépris, pour le lieu saint, pour les jours saints, pour les choses saintes ; voilà vos profanations, vos sacriléges, vos scandales. Mes ennemis ont blasphémé mon nom ; je saurai bien les en punir ; mais c'est vous qui avez été la cause de leurs blasphêmes, & vous serez puni au centuple.

Les habitans de Sodôme au jour du jugement seront traités avec moins de sévérité que ce peuple malheureux à qui mes lumieres, mes graces, tous mes bienfaits ont été inutiles, & qui ma payé de la plus noire ingratitude : voilà ce que j'ai dit en parlant des Juifs. Ah ! vous êtes mille fois plus coupable qu'eux, infiniment plus coupable que les païens ; je ne serois pas juste, si les peines qui vous attendent n'étoient pas infiniment au-dessus de celles qu'ils ont méritées. Ils seront punis pour avoir agi contre les lumieres de la raison &

Digitized by Google

de leur conſcience ; vous avez eu de plus la lumiere de mon Evangile, la connoiſſance des myſteres les plus ſaints, l'uſage de mes ſacremens, les tréſors de mes graces, vous avez abuſé de tout. Cette foi, cette foi qui devoit vous ſauver de l'enfer, n'a donc abouti qu'à vous préparer un enfer plus terrible encore que celui des païens, des Juifs, des infidéles, de tous ceux qui ne m'ont point connu ; & il vaudroit mieux à préſent pour vous que vous ne m'euſſiez jamais connu vous-même.

Ainſi & par conſéquent, mes Freres, le Chrétien, maudira éternellement le jour où il a reçu le baptême ; les Paſteurs qui l'ont inſtruit, les ſacremens qu'ils lui ont adminiſtré, ce confeſſionnal, cette table ſainte, ces fonds ſacrés, cette chaire, cet autel, cette croix, cet Evangile, & tout ce qui a été l'objet de ſa foi, ſera déſormais l'objet de ſes imprécations, de ſes malédictions, de ſes blaſphêmes, l'objet d'un déſeſpoir & d'une rage qui ne finiront jamais.

Delà que devons-nous conclure, mes Freres ? Renoncerons-nous donc à notre baptême ? Secouerons-nous le joug de la foi ? Acheverons-nous d'éteindre cette méche, cette petite méche qui fume encore ? Le chrétien qui ne régle point ſa vie ſur ſa foi, eſt aſſurément bien coupable, & il ſera jugé plus ſéverement que s'il n'avoit jamais

Digitized by Google

connu Jésus-Christ ; mais celui qui après l'avoir connu, après avoir cru en lui, abandonne sa foi & renonce à son baptême, celui-là comble la mesure de tous les crimes, & de tous les malheurs. Ecoutez-donc avec attention ce qui me reste à vous dire.

SECONDE RÉFLEXION.

D'abord & par-dessus tout, quelques violentes que soient vos passions, tels que puissent être les égaremens de votre cœur, à quelque excès de libertinage que vous ayez pu vous porter, quelques fortes que soient vos habitudes, & en un mot, quelqu'opposition qu'il y ait entre vos mœurs & votre croyance ; ne perdez jamais de vue les vérités saintes dont vous avez été imbû ; ne rejettez point le joug de la foi, ne rompez point ce fil qui peut vous retirer de l'abîme le plus profond, & ne perdez pas cette précieuse semence de tout bien qui peut encore avec le tems devenir féconde & sauver votre ame ; n'imitez pas l'exemple de ces malheureux qui s'irritent contre l'Evangile, parce que l'Evangile les condamne ; qui foulent aux pieds les vérités du christianisme, parce qu'ils n'ont pas le courage de vivre en chrétiens ; qui abandonnent la Religion & la décrient, parce qu'elle ne s'accorde point avec leurs inclinations vicieuses. Que vos égaremens au contraire soient pour vous un nouveau

Digitized by Google

motif de demeurer fermes dans votre foi, & de vous tenir inviolablement attachés au sein de l'Eglise votre mere ; disant en vous-mêmes dans toute la sincérité de votre cœur, & avec cette droiture dont tout honnête homme doit faire profession.

La Religion chrétienne dans laquelle j'ai eu le bonheur d'être instruit, est sans contredit la plus parfaite de toutes les Religions ; ses ennemis même en conviennent ; & tout homme sensé doit nécessairement avoir celle-là ou n'en avoir aucune. Je suis né, j'ai été nourri dans son sein : je l'ai professée jusqu'à ce jour, & s'il y a quelque peu de bien en moi, c'est à elle principalement que j'en suis redevable. Pourquoi donc voudrois-je l'abandonner maintenant & me ranger au nombre des incrédules ? Seroit-ce parce que j'ai des passions, & qu'elle me défend de les satisfaire ? Mais ces passions ne changent rien à la vérité de ma religion, & ma religion à son tour ne change rien à la nature de ces passions. Telle & telle chose qui me plaît n'est point mal, parce que le christianisme la défend ; mais le christianisme la défend, parce qu'elle est vicieuse en elle-même : ainsi, que je sois chrétien, que je ne le sois pas, le mal sera toujours mal, & quand j'aurai renoncé à ma foi je n'en serois pas plus avancé.

Abandonnerai-je ma religion pour pécher avec moins de remords ? Mais les re-

Digitized by Google

mords sont dans la conscience ; la perte de la foi ne m'arrachera point cette conscience ; je n'aurai pas moins à combattre les remords inséparables d'une vie déréglée, j'aurai de plus celui que me donnera mon apostasie, remords terrible qui me fera mourir en désespéré. Non, je suis chrétien & je veux l'être. Je ne mene pas il est vrai une vie chrétienne ; je me reconnois indigne de porter un si beau nom ; je le deshonore par ma conduite ; ce n'est déjà que trop sans y ajouter encore la plus noire de toutes les ingratitudes, & la plus insigne folie. Si je n'ai pas la force de pratiquer la vertu, je veux du moins conserver au fond de mon cœur l'amour de la vertu, & par conséquent l'amour d'une Religion qui non-seulement les prêche toutes, mais qui aide à les pratiquer en procurant à la foiblesse humaine des secours qu'elle ne trouve point ailleurs.

Quant à vous, Messieurs, qui vous croyez députés par je ne sais qui, pour détromper l'univers sur le fait du christianisme ; vous avez de grands talens, une imagination brillante, une facilité singuliere à dire, à écrire ce qu'il vous plaît. Vos ouvrages sont fort courus & fort accueillis ; mais votre autorité n'est point à mes yeux d'un assez grand poids, pour que je renonce à ma foi sur votre parole. Vous ne me persuaderez jamais que l'aimable & divin Auteur de l'Evangile n'ait été qu'un imposteur, les Apôtres

Digitized by Google

des imbéciles, les Martyrs des fanatiques; tous ces grands hommes que le christianisme a produit & qu'il produit encore, une troupe de gens à qui la tête a tourné, qui s'en vont prêchant des divisions & des fables aux quatre coins du monde. Je vous demande pardon; mais quoique vous puissiez dire je ne croirai point cela, & tout cela me paroît mille fois plus difficile à croire que les plus incompréhensibles mysteres de ma religion.

D'un autre côté, je ne vois pas quels peuvent être les avantages de cette philosophie prétendue que vous faite sonner si haut, ni le bien qui en résulteroit pour l'humanité, si jamais elle s'étendoit parmi le peuple & dans nos campagnes. Je vois au contraire, que si malheureusement le peuple se mettoit une fois en tête de regarder comme des fables tout ce que lui prêchent ses Pasteurs, nos biens seroient au pillage, nos personnes ne seroient point en sûreté, il n'y auroit plus de frein qui tienne les passions en bride, nous verrions des choses épouvantables, & tout seroit perdu. Ce n'est point un raisonnement en l'air, vous avez trop d'esprit pour ne pas en sentir toute la force, & trop de bonne foi pour ne pas convenir du fait. Aussi dites-vous qu'il faut nécessairement une religion au peuple, & lui donner sans balancer la Religion chrétienne; vous le dites & vous fai-

Digitized by Google

res tout ce qu'il faut pour l'anéantir : car enfin, sans un miracle de la Providence qui soutient l'Eglise contre tous vos efforts, seroit-il possible que cet esprit d'incrédulité dont vous répandez le poison partout, ne passât jusques chez le peuple, & ne produisît les malheurs dont nous parlons ?

Vous travaillez donc, Messieurs, à bannir toute vertu de dessus la terre, & à y faire regner tous les vices, en travaillant de toutes vos forces à renverser la digue puissante qui s'oppose encore au torrent & nous sauve. Tout cela me fait trembler, je vous l'avoue, & m'inspire, ne vous en fâchez pas, une singuliere horreur, pour votre philosophie. Quant à votre personne, je n'en dis rien ; je respecte en vous l'humanité, parce que ma religion m'apprend à respecter l'image de Dieu dans tous les hommes. J'honore vos talens, parce qu'ils sont en vous des dons du Créateur à qui vous en rendrez compte. Du reste, je garde le silence, & tout ce qui pourra m'échapper, c'est que je ne vois pas que vous en valiez mieux du côté des mœurs, ni que nos jeunes gens fassent plus d'honneur à leur état & à leur famille, depuis qu'ils lisent vos ouvrages, depuis qu'ils se donnent le bel air de penser, de parler, de vivre comme vous. Je conviens en même-tems que mes mœurs ne répondent point à ma croyance, je conviendrai encore que de ce côté-là je

Digitized by Google

ne vaux pas mieux que vous, que je vaux même, si vous voulez, moins que vous. Mais je crois en Dieu & en Jésus-Christ ; j'espere en Dieu & en Jésus-Christ, & je répandrois mon sang s'il le falloit, plutôt que de renoncer aux vérités que la foi catholique m'enseigne.

Tels sont les sentimens, tel est le langage d'un chrétien qui se laisse malheureusement entrainer à ses passions ; mais qui ne pousse pas la folie jusqu'à briser & rejetter le frein qui seul peut le ramener efficacement dans le chemin de la vraie vertu. C'est un enfant qui afflige le cœur de sa mere par une conduite peu réguliere, mais qui conserve pour elle tout le respect, tout l'attachement, toute la tendresse qu'il lui doit.

J'ai une mere respectable, qui souffre mes foiblesses & mes égaremens avec une patience infinie. Elle ne se lasse point de m'exhorter, elle me sollicite, elle me presse, tantôt avec des paroles plus douces que le miel, & qui m'attendrissent quelquefois jusqu'aux larmes ; tantôt avec une force & un ton de sévérité qui m'effraie ; je l'écoute toujours avec respect, ses menaces même & les reproches dont elle m'accable ne font que me la rendre plus chere. Jamais je n'ouvre la bouche, ni pour la contredire, ni pour m'en plaindre.

O la meilleure & la plus aimable des meres, que je m'estime heureux d'être vo-

Digitized by Google

tre fils, en même-tems que je me reconnois indigne de l'être! je sens toute la sagesse de vos paroles, toute la justesse de vos réflexions, toute la vérité, toute la bonté des conseils que vous me donnez, toute la justice des reproches que vous me faites : ah ! souffrez encore ce malheureux fils ; continuez de l'offrir à Dieu dans la ferveur de vos prières ; vous obtiendrez sa conversion, comme sainte Monique, celle de son cher Augustin. J'embrasse ensuite les genoux de cette mere tendre, je lui baise les mains & je m'efforce d'adoucir au moins par les démonstrations de ma tendresse & de mon respect, la douleur & les amertumes que je lui cause malheureusement d'ailleurs.

Pécheurs qui m'écoutez, cette mere si bonne & si respectable, c'est la Religion chrétienne, l'Eglise catholique : Ce fils, c'est vous-même ; elle vous a enfanté en Jésus-Christ ; elle vous a nourri du lait de ses mammelles, & malgré vos écarts elle vous souffre dans la maison de Dieu, avec une bonté que le Pere des miséricordes est seul capable de lui inspirer. Plus vous l'affligez par l'irrégularité de votre conduite, plus vous devez faire des efforts pour la consoler par un respect profond & inviolable, par un tendre attachement qui paroisse tout au moins dans les occasions où il s'agit de la défendre contre les railleries,

Digitized by Google

les insultes, les outrages de ses ennemis.

Ne louez donc jamais les talens de ceux qui écrivent contre elle, sans gémir en même-tems sur l'usage détestable qu'ils en en font. Si vous avez la malheureuse curiosité de lire leurs ouvrages, souvenez-vous en les lisant, que vous tenez dans vos mains un libelle diffamatoire, où l'on attaque l'honneur de votre mere, où l'on répand le venin affreux de la plus noire calomnie sur ce que vous avez de plus cher au monde. Elle a trouvé dans tous les tems, elle trouve encore aujourd'hui de savans & zélés défenseurs; procurez-vous, par la lecture de leurs ouvrages, la douce consolation de voir la défaite & la honte des impies; la vanité de leurs pensées, la foiblesse de leurs raisonnemens, la fadeur de leurs railleries, la duplicité de leur cœur, la malignité de leurs intentions, la corruption dont ils se nourrissent, les ténébres dont ils s'enveloppent, l'artifice des piéges qu'ils tendent aux ames simples.

A cette lecture, joignez celle de l'Evangile, mon cher Enfant, de l'Evangile qui est le testament de votre pere; vous y verrez ses dernieres & suprêmes volontés, les biens éternels que vous pouvez acquérir & que vous devez espérer, les peines éternelles aussi qui sont réservées aux méchans, & que vous devez craindre. Lisez, lisez, examinez, comparez, pesez; & que la

Digitized by Google

droiture de votre cœur que je suppose foible, mais non pas perverti, séduit & non pas corrompu, vous ouvre la bouche & vous fasse crier dans un transport de joie & d'admiration : *Narraverunt mihi iniqui fabulationes, sed non ut lex tua.* Non, Seigneur, non ; tout ce que les ennemis du Christianisme inventent & nous débitent, n'a rien qui puisse entrer en comparaison avec votre Evangile, avec la vérité, la justesse, la beauté, la sainteté de votre loi. Ce ne sont que des niaiseries, des fables, & comme les réves d'un malade qui a le transport. *Fabulationes, sed non ut lex tua.*

A la lecture de ce livre divin, joignez une exactitude constante à remplir certains devoirs extérieurs par où l'on distingue ordinairement ceux qui conservent la foi d'avec ceux qui l'ont malheureusement perdue. N'abandonnez jamais l'exercice de la priere que vous avez appris dès l'enfance à faire le matin & le soir. Assistez régulièrement & avec respect au saint sacrifice de la messe, les jours où elle est d'obligation. Observez sans rougir, les jeûnes commandés par l'Eglise, à moins que vous n'ayez des raisons légitimes qui vous en dispensent : sur quoi vous devez garder plus de mesure qu'un autre qui meneroit une vie exemplaire. Lorsqu'une personne reconnue d'ailleurs pour avoir de la piété, manque à ces sortes d'ab-

Digitized by Google

ſtinences, on ne doute jamais qu'il n'ait de bonnes raiſons ; mais ſi c'eſt quelqu'un d'une vie peu réguliere, on le ſoupçonne preſque toujours, de violer les commandemens de l'Egliſe par mépris & par une eſpece d'irréligion.

En quelqu'état que ſe trouvent les affaires de votre conſcience ; quelque peu diſpoſé que vous ſoyez à changer de vie ; ne manquez jamais de vous préſenter au tribunal de la Pénitence, dans la quinzaine de Pâques. Mais je n'en ſerai pas plus avancé ; je vous demande pardon : vous aurez obéi à l'Égliſe, vous aurez édifié votre famille & votre Paroiſſe, vous aurez évité le ſcandale, du moins juſqu'à un certain point. Mais je ne ferai point mes Pâques ; c'eſt un grand mal ; mais à ce mal il ne faut pas en ajouter un autre. Quoi ! parce qu'on a le malheur de ne pas faire tout ce que l'on devroit, faut-il pour cela ne faire plus rien de ce que l'on doit ? parce qu'on eſt infidele dans un point, faut-il abandonner tous les autres ? & parce que vous n'êtes pas diſpoſé pour le préſent à rompre vos habitudes criminelles, vous ne prierez plus, vous ne jeûnerez plus, vous n'irez plus à confeſſe ? Ne voyez-vous pas que c'eſt-là un artifice du démon & un piege qu'il vous tend. Il craint qu'une conſtante & reſpectueuſe fidélité dans la pratique de ces devoirs extérieurs, n'attire ſur vous des

Digitized by Google

graces qui operent peu à peu votre conversion ; & il vous en détourne sous prétexte que n'étant point encore disposé à vous convertir, tout cela vous est inutile. Ce piege de l'esprit menteur est grossier, ne vous y laissez point prendre. C'est par-là que les incrédules sont tombés insensiblement dans cet abîme de corruption & de ténébres où ils ont absolument perdu de vue la main puissante qui seule pouvoit les sauver, & qui les auroit sauvés en effet, s'ils ne l'eussent pas tout-à-fait abandonnée. De la négligence on passe au mépris, du mépris à la révolte, à l'incrédulité, au blasphême.

Mes Freres, mes très-chers Freres, voyez donc où nous en sommes réduits vis-à-vis de certains chrétiens : nous n'osons presque plus leur dire, rompez cette habitude, quittez ce commerce honteux, venez vous jetter dans le sein de cette miséricorde qui vous tend les bras, faites cesser les gémissemens, essuyez les larmes de cette mere qui souffre pour vous les cruelles douleurs d'un nouvel enfantement. Non, les exhortations les plus tendres sont inutiles, les menaces ne feroient que les aigrir & les rebuter. Il faut donc nous borner à demander grace aux enfans pour leur mere, ou plutôt c'est elle-même qui la leur demande.

Mes chers Enfans, n'est-ce point assez que vous me navriez le cœur par une vie toute opposée aux saintes maximes de l'E-

Digitized by Google

vangile ? A tant de foibleſſes, à tant d'infidélités, ajouterez-vous encore le mépris de la loi qui vous condamne, & la rupture de preſque tous les liens extérieurs qui vous attachent à moi. Ne verra-t-on plus rien dans votre perſonne à quoi l'on puiſſe reconnoître que vous êtes encore mes enfans, & que vous me regardez encore comme votre mere ? Ah ! je vous en conjure par ces entrailles dans leſquelles je vous ai conçus, par ce ſein qui vous a nourris, par les biens dont je n'ai ceſſé de vous combler depuis votre naiſſance, ne mépriſez point votre mere.

Regardez toujours avec des ſentimens mêlés de tendreſſe & de reſpect, ces fonts ſacrés où vous êtes devenus chrétiens ; cette chaire où je vous ai inſtruits dans la ſcience du ſalut ; ce tribunal où j'ai tant de fois prononcé ſur vous des paroles de paix & de miſéricorde ; cette table ſainte où je vous ai nourris du corps & du ſang de votre Jéſus, car il eſt encore vôtre ; quoique vous vous ſoyez éloigné de lui, il n'eſt pas poſſible que vous l'ayez entiérement oublié. Que ce temple, cet autel, ce ſacrifice, ces cérémonies ſoient toujours, pour vous, même au plus fort de vos déſordres, les objets de la plus tendre vénération au point que vous ayez en horreur tout ce qui ſeroit capables de vous inſpirer des ſentimens contraires ; afin que dans la douleur que me

Digitized by Google

cauſent vos égaremens, j'aie au moins la foible conſolation de trouver dans votre reſpect & votre attachement, de quoi me faire eſpérer que vous reviendrez un jour, ô brebis imprudentes, dans le bercail & entre les bras du bon Paſteur.

En attendant ce jour bienheureux après lequel je ſoupire, ayant ſans ceſſe les mains levées vers le ciel pour demander la converſion de votre cœur & le ſalut de votre ame; conduiſez-vous du moins, mon cher Enfant, de maniere que l'on puiſſe dire en parlant de vous: il eſt malheureuſement entraîné par ſes paſſions, & il ne mene pas une vie chrétienne, cela eſt vrai; mais il aime la Religion, il reſpecte les choſes ſaintes, & tout ce qui a rapport au culte extérieur; il honore ſincérement les Miniſtres de l'Égliſe, & toutes les perſonnes qui ont de la piété. Il prie ſoir & matin, il garde les jeûnes d'obligation; il aſſiſte à la meſſe; il entend la parole de Dieu avec un extérieur qui n'a rien que d'édifiant. C'eſt un arbre ſtérile, mais la racine vit encore; c'eſt une branche qui n'a point de fruit, mais elle a des feuilles, elle tient au tronc, il y a de l'eſpérance, parce qu'il conſerve au fond de ſon cœur le germe précieux de la juſtification, le principe de la réſurrection ſpirituelle.

A ce langage, mes Freres, on reconnoît aiſément les entrailles d'une mere qui,

Digitized by Google

dans l'affliction que lui causent les vices de ses enfans, cherche à se consoler par l'espérance de les voir devenir meilleurs, qui les souffre avec une douceur & une patience admirables, qui semble s'estimer heureuse, lorsqu'ils ne s'oublient pas au point de la mépriser, de se révolter contre elle, & de se plonger dans les ténébres de l'incrédulité. Mais avec tout cela elle ne sauroit se dissimuler, ni leur dissimuler à eux-mêmes tout ce que peut avoir d'affreux aux yeux de Dieu, un chrétien qui joint la corruption des mœurs à la pureté de la foi, qui crucifie journellement ce même Jésus en qui il fait d'ailleurs profession de croire, & qu'il adore comme son Sauveur & son Dieu.

Elle ne sçauroit nous dissimuler qu'en croupissant dans le mal dont la foi nous découvre toute l'énormité, nous nous exposons à un danger évident de la perdre: que comme cette foi se fortifie de plus en plus par la pratique des vertus chrétiennes; aussi s'affoiblit-elle de plus en plus, par l'habitude des vices contraires: qu'il est difficile de persévérer constamment dans la croyance de certaines vérités, lorsqu'elles ne servent qu'à augmenter les remords & le trouble de la conscience; que la foi étant un don surnaturel, & la plus grande de toutes les graces, on ne sauroit la conserver que par une grace spéciale sur laquelle on doit d'autant moins compter, que l'on s'en est

Digitized by Google

est rendu plus indigne; & qu'enfin quiconque ne s'applique point à produire les fruits de la foi, en réglant sa vie sur les vérités qu'elle enseigne, doit prendre pour lui la menace de notre Seigneur dans l'Évangile. Le royaume de Dieu vous sera ôté, pour être donné à un peuple qui en produira les fruits. Menace d'autant plus effrayante que nous en voyons les effets de nos propres yeux, non-seulement chez la nation Juive à qui elle fut d'abord & nommément adressée; mais encore dans ces vastes pays qui furent pendant plusieurs siécles la terre des Saints, & qui sont aujourd'hui ensevelis dans les ténébres de l'erreur & de la superstition.

Je finirai donc tout ceci en vous adressant les belles paroles de l'Apôtre Saint Paul, que nous chantons le Dimanche à Complies. Vous êtes tous, mes Freres, mes très-chers Freres, vous êtes tous des enfans de lumiere, *omnes vos filii lucis estis*. Les enfans de Jésus-Christ la vraie lumiere qui éclaire tout homme venant au monde; les enfans de l'Église sur laquelle son divin Epoux répand les rayons de sa lumiere éternelle, comme sur un miroir qui les réfléchit à nos yeux. A l'aide de ce flambeau divin, notre vue s'éleve jusqu'au plus haut des cieux où elle découvre les biens ineffables qui sont préparés aux ames justes; elle pénetre jusques dans les abîmes de l'en-

Digitized by Google

fer où nous appercevons en frémissant les supplices éternels qui sont réservés aux impies. Elle s'étend en arriere sur les siécles passés, elle se porte en avant sur les siécles à venir, & nous découvrons partout des vérités sublimes dont les unes ravissent notre admiration & notre amour; les autres nous remplissent de crainte ou d'espérance. Éclairés par la foi nous pouvons *comprendre avec tous les Saints quelle est la hauteur, la profondeur & l'étendue* de cette justice, de cette miséricorde, de cette sagesse dont les effets embrassent tous les tems, tous les lieux, tous les hommes & tout l'Univers, *Omnes vos filii lucis estis.*

Gardons-nous donc, mes Freres, de nous endormir comme ceux qui sont ensevelis dans les ténébres. Hâtons-nous de faire les œuvres de la foi pendant que sa lumiere nous éclaire. La nuit vient, elle s'avance à grands pas cette nuit terrible dont parle notre Seigneur, laquelle va bien-tôt nous plonger dans les abîmes de l'éternité où personne n'aura désormais ni le pouvoir, ni le moyen, ni la liberté de rien faire qui le sauve. Ame lâche & paresseuse, dit l'Esprit-Saint, jusqu'à quand dormirez-vous? *Usquequò piger dormies?* Vous vous assoupirez un peu, vous sommeillerez encore, vous croiserez encore les bras pour vous endormir, & voilà que l'affreuse indigence, cet état horrible d'aveuglement

Digitized by Google

& d'endurciſſement où le pécheur, à force d'avoir mépriſé ſa foi, ſa loi, ſon Dieu, ſe trouve dépouillé de toutes les richeſſes de la grace, ſans foi, ſans loi, ſans Dieu en ce monde; cette indigence affreuſe vous ſurprendra tout-à-coup comme un voyageur qui arrive au moment où il n'étoit point attendu, *veniet tibi quaſi curſor egeſtas*.

Et vous, grand Dieu, qui par un pur effet de votre infinie miſéricorde, avez enrichi notre ame du précieux & ineſtimable don de la foi; conſervez, augmentez, ſoutenez, fortifiez cette foi dans ces tems malheureux où l'eſprit de menſonge ſemble faire ſes derniers efforts pour nous l'enlever & replonger dans ſes premieres ténébres, la plus belle portion de votre héritage. *Demeurez avec nous*, Seigneur, *parce qu'il eſt déjà tard, & que le jour eſt ſur ſon déclin.* Non-ſeulement il ſe fait tard & le jour baiſſe, parce que les jours de ma miſérable vie ſe ſont évanouis comme l'ombre, & que cette chair corruptible, ſemblable à l'herbe des champs qui ſe deſſéche preſqu'auſſi-tôt qu'on l'a vue naître, s'avance rapidement vers le tombeau; mais il ſe fait tard & le jour baiſſe, parce que la lumiere de la foi ſi vive, ſi brillante, & comme dans ſon midi, pendant les beaux ſiécles de l'Égliſe, diminue ſenſiblement parmi nous. De même que l'on voit ſur le ſoir, les ombres des montagnes, grandir,

Digitized by Google

s'étendre & couvrir peu à peu la terre qu'elles enveloppent bientôt toute entiere après le coucher du soleil ; ainsi voyons nous avec frayeur, l'esprit d'incrédulité comme une montagne d'orgueil, répandre sur nous une ombre ténébreuse qui va toujours en croissant, & que les pécheurs préferent au soleil de justice, parce que celui qui fait le mal, hait & ne peut souffrir la lumiere.

Le moment fatal où cette lumiere aimable, doit disparoître parmi nous, pour passer à d'autres nations & sous un autre hémisphere ; ce moment est connu de vous seul, ô Dieu juste & terrible dans vos jugemens ! Eloignez-le par un surcroît de miséricorde, & n'abandonnez pas la génération présente ; répandez une surabondance de lumiere & de grace, là où il y a une abondance de corruption, d'erreur & d'aveuglement. Vous ne vous en irez point, Seigneur, & nous vous ferons une sainte violence pour vous retenir au milieu de nous. *Mane nobiscum quoniam advesperascit, & inclinata est jam dies.*

Prêtez l'oreille, ô Jésus, aux gémissemens de votre Église, qui ne cesse de vous demander le retour & la conversion de ceux qui s'égarent. Pere miséricordieux, Dieu de toute bonté, ouvrez les yeux & voyez le sang de votre Fils, qui coulant de toute part sur un million d'autels, forme dans

Digitized by Google

notre terre comme un fleuve de bénédiction. Ah ! que ce ſpectacle vous attendriſſe : que ce ſang retienne votre bras, & ſuſpende les effets de votre colere. Mais que ce ſang dont nous ſommes inondés, ſe répande invisiblement dans nos ames, pour y ranimer la foi que vous y avez plantée, pour la faire revivre & la rendre féconde en toute ſorte de bonnes œuvres. Afin qu'à l'heure de notre mort, cette foi, au lieu de nous déſeſpérer nous conſole, au lieu de nous condamner, nous attire de votre part une ſentence de miſéricorde & de paix. Que vous trouviez en nous, ô mon Dieu, le caractere de Chrétien, non pas comme un ſigne qui vous irrite en nous faiſant paroître à vos yeux plus coupables que les infidéles ; mais comme un ſigne auquel vous puiſſiez reconnoître les vrais & dignes enfans de l'Égliſe, les membres de Jéſus-Chriſt votre Fils, & les héritiers de ſa gloire. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google